

Pretty woman rencontre Six feet under

SCÈNES « Tout ce que je serai » d'Alan Ball aux Théâtres des Martyrs

► Christine Delmotte met en scène une nouvelle pièce d'Alan Ball (« Six Feet Under », « American Beauty »).
 ► L'homosexualité y est totalement naturelle pour aborder le difficile exercice d'aimer.
 ► Enlevé, brillant, émouvant.

égocentrique, où tout s'achète, le sexe comme les relations humaines. Personnage central, Omar vend des téléphones portables le jour, et son corps la nuit.

Jeune immigré libanais à Los Angeles, il se fait tantôt passer pour Farouk l'Étalon Arabe, tantôt Dimitrius le Dieu Grec, ou encore Carlito l'étudiant portoricain, selon le cœur cible de ses petites annonces. Tant et si bien

qu'il finit par se brouiller à lui-même, tout en érigeant un blockhaus autour de son cœur brisé. Autour de lui gravitent des personnages tout aussi calamiteux dans leurs relations, amoureuses ou familiales. Il y a Dwight, riche fils à papa allergique à tout « risque émotionnel » ; Cynthia, jeune ambitieuse prête à tout pour devenir faiseuse de rois à Hollywood ; ou encore Raymond, vieux sage ho-

mosuel consommateur de prostitués, qui ouvre son cœur à Omar avant de le congédier sans pitié : « Poussin, les gens ne te paient pas pour le sexe. Ils te paient pour partir. »

Vivante, l'écriture d'Alan Ball a la nonchalance pleine d'esprit des meilleures sitcoms américaines. Pourtant, parmi les répliques brillantes, sautillantes, pointée un mal-être chronique, à fleur de peau. Il faut saluer le na-

tural avec lequel est abordée la relation homosexuelle, sans tomber dans la pièce à thèse ou la parodie comique. On doit cette fluidité à la mise en scène enlevée mais aussi au jeu subtil de Soufian El Boubsi, et son personnage complexe de prostitué, sans cesse en porte-à-faux avec les étiquettes qu'on essaie de lui coller, comme celle, par exemple, de « terroriste sexy », fantasme pervers dans une Amérique

post-11 Septembre. Son amant (formidable Jean-François Breuer), joue sur un mode plus comique mais n'en révèle pas moins le difficile exercice d'aimer. Totalement décomplexé, l'amour gay n'est ici qu'un vecteur comme un autre pour dessiner une société qui croit pouvoir monnayer l'honnêteté. ■

CATHERINE MAKEREEL

Jusqu'au 26 mai aux Martyrs, Bruxelles.

CRITIQUE

Le quota de représentation de la communauté homosexuelle sur les planches grimpe en flèche ces temps-ci. Après le *Ciao Ciao Bambino* de Sébastien Ministru, voici, dans un tout autre style, *Tout ce que je serai* d'Alan Ball.

Sorte de *Pretty Woman* version homosexuelle, matinée de la verve caustique d'Alan Ball, auteur de la série « Six Feet Under » et du film *American Beauty*, la pièce dépasse la seule composante gay pour interroger notre irrépressible besoin d'être aimé.

Plongée auprès de jeunes névrosés

Ce n'est pas la première fois que Christine Delmotte craque pour l'auteur américain, elle qui avait déjà mis en scène *Cinq filles couleur pêche*, autre navigation dans les eaux troubles de la société américaine moderne. Cette fois-ci, la plongée n'est pas beaucoup plus reluisante parmi ces jeunes êtres névrosés, trop occupés à se mentir à eux-mêmes pour trouver l'amour sincère, contaminés par le vide existentiel laissé par une société de consommation



Jean-François Breuer et Soufian El Boubsi, formidables interprètes d'une difficile histoire d'amour. © LORENZO CHIANDOTTO

droit de réponse Ne claquez pas la porte !

Dans nos éditions du 27 avril, nous faisons état de l'annonce de la liquidation judiciaire de la Maison du Cirque à Bruxelles. Cité dans cet article en tant que directeur démissionnaire de la Maison du Cirque, Benoît Van Oost a souhaité réagir à nos propos. Voici son droit de réponse.

« Je souhaite apporter un rectificatif aux propos peu flatteurs formulés à mon égard dans l'article « Circulez, il n'y a plus de Maison du Cirque ! » publié le 27 avril dernier. Cet article mentionne des défauts en termes de gestion et une « mauvaise compréhension du fonctionnement de l'association » de ma part, alors que je dirigeais la Maison du Cirque, tâche à laquelle je me suis attelé avec conviction et engagement de décembre 2008 à septembre 2012.

Sans entrer dans les détails d'une situation guère compréhensible par un public non averti de l'imbricatio financière et admi-

nistratif dans lequel ladite association était plongée avant même ma nomination à sa tête, et en prenant soin d'éviter toute surenchère ou critique ad hominem, je me contenterai de livrer à la connaissance des lecteurs les éléments tangibles suivants.

À mon arrivée en 2008, le déficit cumulé hérité de l'association sur laquelle a été bâtie la Maison du Cirque s'élevait encore à 90.000 euros. Alors que j'étais directeur, grâce au résultat positif de plusieurs exercices successifs, ce déficit très handicapant a été réduit de plus de 50 % et ramené à 43.000 euros, sans la moindre augmentation de subvention structurelle et alors que d'autres sources de recettes diminuaient singulièrement ou disparaissaient.

Par ailleurs, nous nous sommes acquittés du paiement régulier de la dette historique à l'égard de la Cocof (9.996 euros/an), conformément au plan d'apurement fixé avec celle-ci.

Dans le contexte du faible fi-

nancement des initiatives culturelles, spécialement dans le domaine des arts du cirque, cette réduction significative dont j'ai été l'un des principaux artisans et ce respect des engagements antérieurs ne me paraissent pas être le résultat attendu d'une gestion telle que décrite dans l'article précité.

Et il existe d'autres signes d'une gestion attentive, que je tiens à la disposition de quiconque souhaiterait avoir un aperçu plus exact de ma direction, que j'ai assurée pendant 18 mois (sur 46) sans l'appui d'un trésorier, le conseil d'administration se révélant depuis mars 2011 dans l'incapacité d'en désigner un parmi ses membres. Une absence d'interlocuteur qui ne m'aurait guère facilité la tâche dans un contexte financier tendu.

Je reconnais volontiers que des erreurs de jugement ou d'appréciation aient pu être commises au printemps 2012 ; nullement liées à un manque de



© D.R.

clairvoyance, celles-ci s'expliquent davantage par un épuisement aisément compréhensible à la lumière de circonstances exceptionnelles auxquelles j'ai dû faire face (notamment un CA en proie à des luttes intestines), sur lesquelles je pourrais aisément m'expliquer.

Dans le même temps, le travail a toujours été accompli en parfaite cohérence avec les missions fondamentales de l'association, sur la base d'une vision stratégique constante, spécialement sur le plan international.

Par ailleurs, je me réjouis d'appréhender ceux qui ont pris le relais, au lendemain de mon départ pour des horizons professionnels plus sereins, ont trouvé, par le biais d'une mobilisation inédite, des premiers moyens pour pallier la perte consécutive à l'organisation en avril 2012 de la 7^e édition d'HOPLA ! Et que le déficit cumulé, présenté à l'assemblée générale du 23 avril dernier, a pu être maintenu à un montant équivalent à celui de 2011, très loin du chiffre mentionné dans l'article paru ce 27 avril.

Enfin, je constate, non sans malice, que le projet « Circulez ! » s'appuie sur les principes et choix que j'ai toujours défendus au sein de la Maison du Cirque, et que la structure espérée s'ouvrirait aux arts de la rue, une perspective que j'ai soutenue avec opiniâtreté, à l'inverse de certains qui, après l'avoir repoussé avec force, se font aujourd'hui les chantres de cet élargissement légitime, qui au-

rait pu être un gage de la pérennité de la Maison du Cirque.

Je conclurai en mentionnant qu'en dépit des circonstances difficiles et de la teneur des propos « désagréables » (sic) tenus à mon égard, je demeure extrêmement fier du travail accompli à la tête de la Maison du Cirque pendant près de 4 ans.

J'ai voulu une Maison du Cirque ouverte, nomade et utile. Je pense qu'elle l'a été.

Autant que possible. Aujourd'hui, ne cédon pas à un manque de dignité ou d'élégance.

Ne claquons pas la porte de la Maison du Cirque dans un geste de colère ou d'amertume.

Refermons-la délicatement à l'heure où, peut-être, s'ouvrent d'autres horizons. »

BENOÎT VAN OOST

Benoît Van Oost est l'ancien directeur de la Maison du Cirque (déc. 2008-sept. 2012)

1993130

10, 11, 12 mai - Festival des Arts du Pont d'Oye

« Rêve ! »



Informations et Réservations

+32 (0)63 42 01 30

www.festival@festivalpontdoye.com

www.festivalpontdoye.com

Vendredi 10 mai

voyagez au pays des merveilles...

Du côté d'Alice - 20h30

Une fantaisie où se mêlent musique, soli, duos et trios chantés, jeux d'ombres, dessins et vidéo

Confidences sur un banc - 22h00

Dans la Cour du Château, des lampadaires et des conteurs. Faites une halte : il est de ces confidences qui n'attendent que d'anonymes oreilles...